

ANALYSE DE L'USAGE DES TICE DANS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR EN ALGERIE. LE CAS DES ENS.

ANALYSIS OF THE USE OF ICTS IN HIGHER EDUCATION IN ALGERIA. THE CASE OF HIGHER NORMAL SCHOOLS.

دراسة تحليلية لاستعمال تكنولوجيا الإعلام والاتصال في التعليم العالي بالجزائر. المدارس
العليا نموذجها

Cherif Hosni Fatna * (1)

¹ Université de Djelfa, doctorante à l'université Mohamed Ben Ahmed-Oran 2, cherifhosnifatna@yahoo.fr

Pre Guendouz-Benammar Naima (2)

² L'Ecole Normale Supérieure d'Oran, guen_55@yahoo.fr

**Laboratoire Interuniversitaire de Recherche en Didactique des Langues
(LAIRDIL), IUT Paul Sabatier – Toulouse 3**

Date de soumission:30/10/2020 date d'acceptation:09/02/2021 date de publication 15/03/2021

Resumé

Cet article présente les résultats d'une enquête descriptive par questionnaire menée auprès des formateurs des enseignants de FLE dans les Ecoles Normales Supérieures en Algérie. Il a pour objectif d'analyser l'usage des TICE dans l'enseignement supérieur. C'est pourquoi, nous essaierons de répondre à la question suivante : dans quelle perspective le recours aux TICE dans l'enseignement et la formation universitaires s'inscrit-il ? Cette recherche nous a permis de situer l'usage des TICE entre les pratiques professionnelles en classe et celles en dehors des espaces éducatifs.

Mots clefs: agir professoral, innovation pédagogique, pratiques professionnelles en classe, pratiques professionnelles personnelles, TICE.

Abstract ¹:

This article presents the survey results of the educators of French-as-a-foreign-language "FFL" teachers at the Higher Normal Schools in Algeria. It aims to analyze the use of ICTS in higher education by trying to answer the following question: in what perspective does the use of ICTS come into play? This research allowed us to situate the use of ICTS between professional practices in the classroom and those outside educational spaces.

Key words: ICTS, professorial act, pedagogical innovation, professional classroom practices, personal professional practices.

ملخص

يعرض هذا المقال نتائج الاستطلاع الوصفي الذي تم إجراؤه عن طريقه استبيان مع مكوّنات أستاذة الفرنسية كلفّة أجنبية في المدارس العليا بالجزائر ويهدف إلى تحليل استخدام تكنولوجيا الإعلام والاتصال في التعليم العالي من خلال محاولة الإجابة على السؤال التالي: ضمن أيّ إطار يندرج استخدام تكنولوجيا الإعلام والاتصال؟ سمح لنا هذا البحث بتحديد استخدام تكنولوجيا الإعلام والاتصال بين الممارسات المهنية في القسم وخارجه.

الكلمات المفتاحية: تكنولوجيا الإعلام والاتصال؛ الممارسات المهنية في القسم؛ الممارسات المهنية الشخصية؛ الفعل الأستاذه؛ الابتكار التعليمي.

Introduction

Les TIC ont été impliquées dans la sphère éducative depuis la fin des années 1950 pour devenir les TICE (Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement). A l'instar de beaucoup d'universités maghrébines et africaines, l'université algérienne s'est donné pour ambition, si ce n'est le défi, d'introduire les TIC dans les espaces d'enseignement et de formation. Dans cet article, notre objectif n'est pas de débattre des conditions matérielles de l'intégration des technologies mais d'analyser l'usage qui en est fait par les enseignants. L'enjeu de cette analyse est de situer l'usage des TIC entre les pratiques professionnelles « en classe » et celles en dehors, dites les pratiques professionnelles personnelles. En effet, l'intérêt porté à ce sujet est nourri par le constat suivant : nous remarquons, de nos jours, que les technologies et Internet sont omniprésents dans le quotidien des enseignants et des étudiants. Or, cette omniprésence ne se fait pas sentir en classe où le cours magistral, dans sa version classique, reste la pratique la plus répandue ce qui nous semble problématique. Ainsi, nous tenterons, à travers ce travail, de répondre à la question de départ qui cherche à identifier la perspective du recours aux TIC dans le cycle supérieur. D'ailleurs, nous pensons que la réponse pourrait mieux orienter

l'usage des TICE vers l'innovation pédagogique et non seulement technologique.

Pour y parvenir, nous commençons par définir le contexte d'étude et la méthode adoptée, à savoir le questionnaire. Ensuite, nous exposons et analysons les résultats obtenus. Enfin, nous expliquons en quoi l'usage des TICE peut être bénéfique dans l'enseignement / apprentissage du FLE au sein de l'ENS. Nous terminons cet article par une conclusion où nous répondons à notre question de départ.

1. Méthode et outils

Selon Francine Cicurel (2011), le chercheur dispose de trois procédés pour collecter des informations sur l'action : l'observation de l'extérieur, les « *verbalisations de l'acteur à propos de son agir* » (entretiens et questionnaires) et le fait d'accéder à l'agir indirectement à travers les documents d'accompagnement, les journaux de bord, les instructions, etc.

Notre objectif étant de recueillir des témoignages sur l'usage réel des TICE, nous avons opté pour le 2^{ème} procédé. Le questionnaire que nous avons élaboré se compose de 15 items organisés par thématique en 3 volets. Dans ce travail, nous présentons et analysons les résultats obtenus en réponse aux questions 1, 2, et 3 (cf. annexe n° 1)

Le public sur lequel nous avons travaillé correspond aux formateurs des futurs enseignants de FLE dans les Ecoles Normales Supérieures, désormais ENS, en Algérie. Notre échantillon est constitué de 50 formateurs répartis en 5 ENS. Par souci de représentativité en termes de zone géographique et d'ancienneté d'établissement, nous avons choisi les ENS d'Oran, Béchar, Alger, Laghouat et Constantine. L'étude a eu lieu pendant le 1^{er} semestre de l'année universitaire 2019 / 2020 et donc, avant le passage au télé-enseignement imposé par la crise sanitaire liée au Covid-19.

1.1. Description du public questionné

Notre panel est constitué de 50 formateurs. 66% d'entre eux sont des femmes tandis que 34 % sont des hommes. 18% d'entre eux sont âgés entre 25-35 ans ; 46% entre 36-46 ans ; 26% entre 47-57 ans et 10 % ont plus de 57 ans. En outre, 24 % de nos répondants ont une expérience dans l'enseignement supérieur qui varie entre 1-5 ans ; 20% entre 6-10 ans ; 36% entre 11-20 ans ; notons qu'aucun d'entre eux n'a une expérience supérieure à 20 ans. Quant au lieu de travail, 28% exercent à l'ENS de Laghouat ; 12%

à l'ENS d'Alger ; ceux des ENS d'Oran, Constantine et Béchar représentent le même pourcentage, à savoir 20% comme le montre le tableau suivant :

| Age | % | Sexe | % | Expérience dans le supérieur | % | Lieu de travail | % |
|---------|----|----------|----|------------------------------|----|-----------------|----|
| 25 – 35 | 18 | Féminin | 66 | 1 – 5 | 24 | Oran | 20 |
| 36 – 46 | 46 | | | 6 – 10 | 40 | Alger | 12 |
| 47 – 57 | 26 | Masculin | 34 | 11 – 20 | 36 | Laghouat | 28 |
| >57 | 10 | | | > 20 | 0 | Constantine | 20 |
| | | | | | | Béchar | 20 |

Tableau 1 : Récapitulatif des paramètres socioprofessionnels.

2. Résultats et discussion

2.1. Fréquence d'usage des TIC par les formateurs dans les ENS

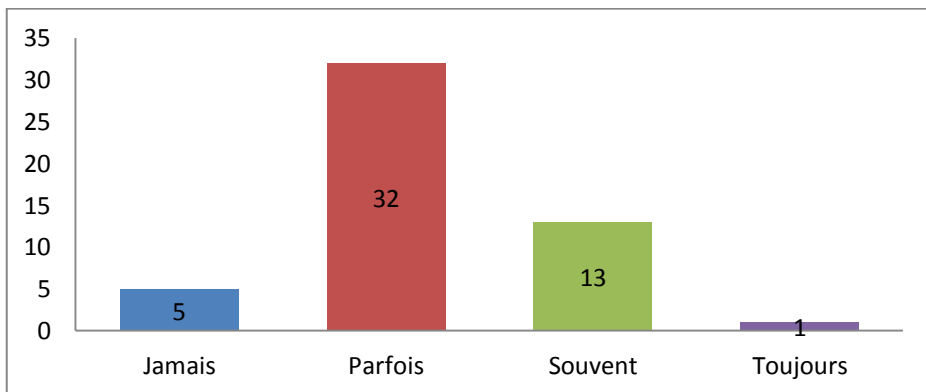


Figure 1 : Fréquence d'usage des TICE en classe

La figure 1 met en exergue un écart remarquable en ce qui concerne la fréquence d'utilisation des TICE. En effet, plus de la moitié, soit 63% des enseignants ayant répondu à ce questionnaire ont indiqué n'utiliser les TICE que parfois tandis que ceux ayant dit les utiliser souvent représentent 25% du public sondé. Quant à ceux qui n'utilisent jamais les TICE, ils occupent la troisième position avec 10%. Enfin, seulement 2% des répondants ont indiqué utiliser les TICE toujours.

D'après ces pourcentages où le « parfois » l'emporte de loin sur le « souvent » et le « toujours », nous interprétons ces réponses par le fait que les enseignants voient l'usage des TICE comme un « plus ». Cette manière de

concevoir les TICE pourrait avoir plusieurs causes sur lesquelles nous essayerons de mettre la lumière dans ce qui suit.

En premier lieu, il nous semble que l'une de ces causes se rapporte à la nature des textes institutionnels à propos des TICE. En effet, nous pensons qu'il s'agit de textes qui ne relèvent pas de directives, au sens large du terme, mais plutôt de propositions et de recommandations. Ainsi, ils ne sont pas formulés de façon à ce que les enseignants ressentent l'obligation de les utiliser.

Dans la même perspective, nous supposons que les textes ne sont pas formulés sous forme d'injonctions car le ministère est conscient des carences et du manque des moyens technologiques dans les établissements universitaires. D'ailleurs, malgré les efforts à doter ces derniers d'outils technologiques nécessaires et de mettre en place des dispositifs innovants, on déplore un manque d'équipements d'autant plus que l'effectif des étudiants ne cesse d'accroître. Cela rend alors la gestion des ressources technologiques encore plus difficile.

En second lieu, il se pourrait que le non usage ou l'utilisation peu fréquente des TICE en classe trouve son explication dans la nature sociodémographique du public sondé. En effet, l'âge et le sexe sont deux facteurs déterminants dans l'usage des TICE.

Nous sommes donc parties du constat suivant : durant notre modeste expérience professionnelle, que ce soit dans le cycle moyen ou dans l'enseignement supérieur, nous avons remarqué que les enseignants relativement âgés ne sont que très peu ouverts à l'égard de l'utilisation des nouvelles technologies. Certains demeurent réfractaires à l'outil technologique arguant que la méthode traditionnelle où on ne faisait pas appel à la technologie leur suffisait pour effectuer leur travail.

A ce sujet, nous pensons que cet argument avancé, de nos jours, par beaucoup de parents et d'enseignants, devrait nous interpeler car on ne peut appliquer l'extrapolation d'une telle assertion.

Nous justifions ce point de vue par le fait que les enjeux éducatifs de l'enseignement / apprentissage, de façon générale, et du FLE en l'occurrence ne devraient pas être considérés séparément des circonstances ni du contexte dans lesquels vivent les apprenants et les enseignants. Cela est d'autant plus vrai que nous savons que le rôle principal de l'école est justement de préparer les apprenants à la vie en dehors des établissements scolaires. En d'autres termes, nous pouvons dire que l'école est un pôle qui

participe, de façon effective, à la concrétisation de tout un projet sociétal d'un pays. Dès lors, il devient clair que les acteurs pédagogiques, qu'ils soient décideurs ou enseignants voire concepteurs d'outils et de supports pédagogiques, ne devraient pas perdre de vue ce qui se passe en dehors des espaces d'enseignement / apprentissage.

Par ailleurs, ce raisonnement nous conduit à évoquer un point essentiel consistant à valoriser l'aspect international des savoirs universitaires. En effet, le cursus effectué par l'étudiant algérien devrait lui permettre d'être en mesure de suivre un parcours de formation d'envergure internationale.

Rappelons que les universités de renommée à travers le monde entier s'inscrivent pleinement dans un mouvement d'innovation. Ainsi, nous jugeons impertinent que les étudiants perdent un temps qu'ils auraient pu exploiter pour approfondir leurs connaissances et consolider leurs compétences dans leur domaine, à apprendre des notions, parfois basiques et élémentaires, en informatique.

Plus encore, nous trouvons déraisonnable que certains enseignants soient réfractaires à l'idée d'intégrer les TICE dans leurs pratiques pédagogiques à l'heure où l'illettrisme n'a plus le sens de ne pas savoir lire et écrire mais s'élargit pour désigner la non maîtrise de l'outil informatique.

A ce titre, nous aimerions souligner qu'au lieu de s'attacher à de vieilles pratiques parce qu'elles ont été efficaces à une époque donnée, il serait pertinent de s'inscrire dans une logique axée sur le moment présent et sur ce qui se fait ailleurs dans le monde. Cela implique d'inviter les acteurs pédagogiques à se fixer comme repère de référence les pratiques et les méthodes qui portent leurs fruits à l'heure actuelle et avec les outils qui s'offrent.

Ce point de vue est d'autant plus légitime qu'il nous met en garde contre la dérive d'« immobilisme ». En termes plus explicites, il nous semble que l'attitude de se contenter d'un seul modèle pédagogique en refusant de tenter de nouvelles méthodes et pratiques est susceptible d'inhiber l'élan progressiste de l'école.

Toujours est-il important de rappeler qu'il s'agit ici d'un problème qui revient avec d'autant plus d'acuité qu'il est clair que l'amélioration de la réussite scolaire passe inévitablement par une transformation des pratiques et gestes pédagogiques et que les TIC peuvent y contribuer.

Dans le but d'appuyer cette assertion, nous nous référons à Pierre Frackowiak² (2009) qui distingue plusieurs principaux obstacles pouvant se dresser sur le chemin d'un véritable usage pédagogique des TIC.

En premier lieu, il évoque le modèle pédagogique dominant, celui du cours « une heure, un groupe, un programme à transmettre, un professeur, une classe, une salle » est encore considéré comme universel, éternel, indiscutable, incontournable. »

En second lieu, l'auteur avance l'idée selon laquelle :

« On ne se pose pas la question du développement exponentiel des savoirs de l'humanité, de l'apparition de nouvelles disciplines, d'une nouvelle hiérarchie des disciplines et de l'accroissement exponentiel de la diffusion des savoirs. On ne prend pas suffisamment en compte le fait que la proportion des savoirs scolaires par rapport aux savoirs sociaux diminue d'année en année, donnant l'impression aux élèves qu'il y a des savoirs pour passer des examens, des savoirs qui seront rapidement oubliés, et qu'il y a des savoirs intéressants ailleurs. L'articulation entre les apprentissages formels, informels et non formels est complètement ignorée par le système scolaire. Les nouveaux savoirs et les nouveaux rapports aux savoirs remettent en cause le choix et le découpage des disciplines scolaires issues de l'antiquité et des universités. Celles-ci semblent souvent dans certains débats, comme étant sacro saintes. »

Ceci étant, nous pensons également que l'utilisation peu fréquente des TICE pourrait avoir des causes relevant de l'ordre matériel ou logistique. En effet, les problèmes de connexion liés à la qualité et au débit d'Internet sont susceptibles de freiner l'utilisation des TICE dans la mesure où cela implique une perte de temps non négligeable.

A propos de ce sujet, force nous est de souligner que même s'il est indéniable que l'internet, notamment sur mobiles et tablettes, connaît un essor de nos jours, il en demeure que la plupart des usagers préfèrent surfer sur les réseaux sociaux.

En outre, nous estimons que l'usage fait d'internet actuellement lui confère un aspect de socialisation plus que pédagogique. D'ailleurs, il suffit d'être attentif pour réaliser qu'il y a un contraste entre l'omniprésence des TIC / Net et la rareté de leur usages dans les espaces éducatifs. Cet état de fait nous révèle que l'usage des TICE peut être abordé différemment selon qu'il s'inscrit dans les pratiques professionnelles ou dans celles personnelles. Ainsi, le décalage entre l'usage effectif des TICE en classe jugé « faible » et

leur présence en situations extrascolaires montre que les enseignants dépendent des technologies dans leurs « pratiques personnelles » en dehors de la classe. Sur le plan professionnel, les enseignants font recours à Internet et aux TICE lors de la préparation pré-pédagogique. Or, le métier d'enseignant ne se réduit pas à préparer les cours.

2.2. Types de TICE utilisées dans les pratiques professionnelles en classe

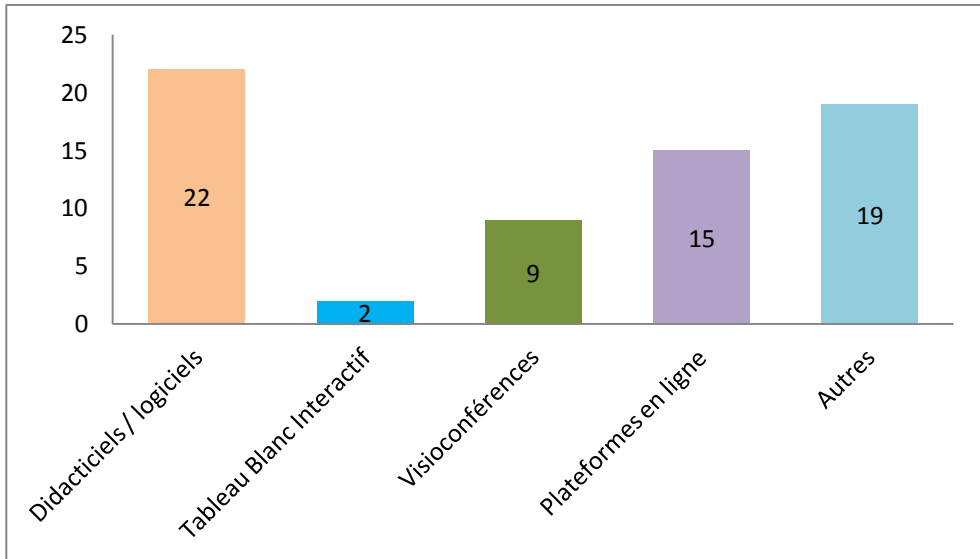


Figure 2 : Types de TICE utilisées

La figure 2 montre que 33% de nos informateurs utilisent les didacticiels et les logiciels. La proposition « Autres réponses » occupe la seconde position avec 28%. Rappelons que ces autres réponses correspondaient toutes au « PowerPoint ». En troisième position, nous notons que 22% des enseignants questionnés utilisent les plateformes en ligne tandis que 13% ont choisi la technique de visioconférence. En dernier lieu, seulement 3% de la population enquêtée ont sélectionné le tableau blanc interactif.

D'après ces résultats, nous déduisons que le choix des TICE est déterminé par deux principaux critères : la disponibilité et la facilité d'usage. De plus, nous remarquons que les TICE les plus utilisées par le public questionné à savoir le PowerPoint, les plateformes en lignes sont des moyens de diffusion qui facilitent la tâche à l'enseignant mais ne le remplacent pas. A ce titre, nous pouvons dire que les TICE choisies par nos répondants influent sur l'« agir professoral » de l'enseignant mais n'affecte pas sa posture en tant que transmetteur de savoir. Selon Plazaola Giger (2007) cité par Francine

Cicurel et Véronique Rivière (2008), l'agir professoral renvoie à « *l'ensemble des actions verbales et non verbales, préconçues ou non, que met en place un professeur pour transmettre et communiquer des savoirs ou un « pouvoir-savoir » à un public donné dans un contexte donné.* »

2.3. Objectifs d'utilisation des TICE

Il convient de rappeler que nous avons choisi une question ouverte pour cet item (cf. annexe n^o 1) qui porte sur le(s) objectif(s) afin d'en faire émerger les plus « véritables ». En effet, nous avons jugé peu judicieux de souffler des objectifs qui seront susceptibles d'être sélectionnés sans que cela ne soit vraiment le cas.

En réponse à cette question, la plupart des enseignants ont dit utiliser les TICE à des fins d'enseignement notamment lors des séances de l'oral. En faisant le lien entre ces réponses et celles de l'item précédent, nous déduisons que nos répondants conçoivent les TICE comme un support « matériel » ; on s'en sert comme d'un manuel, d'un tableau ou de tout autre « objet ». Nous interprétons alors leur objectif d'usage des TICE par le fait que ces dernières sont loin d'être intégrées dans une pédagogie susceptible de déterminer les choix et de modifier les gestes et les pratiques professionnelles enseignantes.

A ce propos, nous trouvons interpellant que l'usage des TICE s'inscrit dans un élan purement technique / technologique voire économique en perdant de vue l'aspect pédagogique. Cela est d'autant plus préoccupant que l'on s'interroge rarement sur le profil des concepteurs des outils multimédias utilisés dans les espaces d'enseignement / apprentissage. Il s'ensuit de là qu'on pourrait courir le risque de « consommer » les TICE parce qu'elles s'offrent sur le marché au et non pas parce qu'elles répondent à un besoin pédagogique.

Afin d'appuyer ce point de vue, nous nous référons à Brotcorne et Valenduc (2009) cités par Amélie Duguet et al (2019) pour qui les TICE ne peuvent être prometteuses que si elles constituent « *les bases d'une capacité d'apprendre à apprendre plus générale et plus transférable que les compétences techniques liées strictement aux TICE.* »

Nous nous sommes attendu à ce que les répondants nous révèlent des objectifs très variés derrière l'usage des TICE. Or, la quasi-totalité des répondants qui utilisent les TICE convergent vers un même objectif, celui de visionner des supports audio-visuels pour travailler l'oral.

En fait, les enseignants questionnés semblent ignorer ou, du moins, reléguer au second plan des objectifs qui nous paraissent encore plus importants.

Parmi ces derniers, nous évoquons celui de la motivation. En effet, comme le souligne Poyet (2009) cité par Amélie Duguet et al (2019), de nombreux travaux ont mis en avant le rôle des TICE dans la stimulation et l'amélioration de la motivation du public apprenant. Néanmoins, il convient de préciser que la motivation dont nous parlons ici ne sous-entend pas l'idée que le public apprenant éprouve de la fascination pour des technologies devenues habituelles et ne relèvent pas d'une réelle nouveauté. Au contraire, c'est le changement de la manière de faire qui est susceptible de faire sortir l'enseignant et / ou le formateur de la monotonie des vieilles habitudes. Ainsi, il en découle que l'attention du public apprenant se trouve maintenue de façon plus durable. Ce qui rend les contenus plus assimilables.

Dans le même optique, nous abordons un autre point que nos informateurs auraient pu citer comme l'un des objectifs de l'usage des TICE. Il s'agit en effet du fait que certaines technologies dont le PowerPoint, permettent une meilleure prise de notes que le cours magistral dans sa version classique qui s'inscrit dans une pédagogie frontale où le formateur expose des savoirs.

Nous accordons une place primordiale à la technique de la prise de notes car nous pensons qu'en cycle universitaire, le public n'est pas composé de personnes « ne sachant pas grand-chose » et qui est en formation parce qu'il a besoin de « recevoir » un ensemble de connaissances sur divers sujets. Bien au contraire, il s'agit d'un public qui en sait déjà sur son domaine et qu'il vise surtout à organiser ses connaissances en faisant le lien entre celles-ci et ce à quoi elles servent sur le plan pratique. D'ailleurs, c'est cette synergie entre le volet théorique et celui pratique qui donne à une formation tout son sens.

En outre, nous jugeons cet usage modeste dans la mesure où il se limite à des présentations de contenus sous forme de diapositives à travers le data-show et à des outils servant à auditionner des supports sonores.

En réalité, l'usage des TICE ne va pas sans agir sur la configuration didactique de l'action éducative. En d'autres termes, ces technologies modifient, de façon plus ou moins considérable, le rapport au savoir et au pouvoir comme le soulignent Rosella Magli et Yves Winkin cités par Roger Guir (2002) quand ils disent qu'

« Avec l'arrivée des TICE, la transmission du pouvoir fait un second énorme progrès ; il ne s'agit plus seulement de partager avec les élèves la

gestion de la discipline scolaire, mais la gestion du savoir lui-même. Subitement, les enseignants et leurs élèves se retrouvent sur un même plan, en train d'explorer le nouveau monde qui s'offre à eux » (Ibid : 70)

Par ailleurs, les auteurs attirent l'attention sur l'idée que les performances des outils technologiques ne sont pas forcément liées ni à la puissance ni à la sophistication des machines. En fait, l'usage fait de ces technologies reste déterminant. Assertion confirmée par Roger Guir (2002) :

« Les nouvelles technologies à l'école ne seront « nouvelles » que si la pédagogie qui les emploie est « nouvelle » ou plutôt renouvelée. On peut utiliser les TICE de manière parfaitement ringarde. On peut faire de la pédagogie renouvelée sans TICE, ni Freinet, ni Pestalozzi, ni Montessori n'ont jamais eu besoin d'ordinateurs. Mais on s'aperçoit que ce sont les enseignants mâtinés de Freinet qui font aujourd'hui le travail le plus intéressant avec les nouvelles technologies » Ibid

Enfin, nous estimons que l'un des objectifs pouvant motiver les enseignants / formateurs à utiliser les TICE peut correspondre au gain de temps. Cependant, cela ne sous-entend pas que ces dernières sont garanties, à cent pour cent, de cet objectif dans la mesure où il y a d'autres paramètres qu'il faudrait prendre en considération. Ces paramètres peuvent être liés, entre autres au manque de maîtrise de la manipulation de certaines technologies. En outre, il faudrait tenir compte des dysfonctionnements techniques ainsi que les bugs pouvant être impliqués par les problèmes de connexion dans les établissements universitaires.

3. Pour un usage pédagogique des TICE dans les ENS

L'ENS est un établissement d'enseignement supérieur qui forme les maîtres d'enseignement primaire, les professeurs d'enseignement moyen et d'enseignement secondaire. Ainsi, l'étudiant, dont l'acceptation dépend de la moyenne générale au baccalauréat et de l'entretien de présélection, a le statut de « futur enseignant » dès la formation initiale. Guendouz-Benammar N. (2015) précise qu'à la différence de l'université, l'ENS a la double compétence de « *former et délivrer un diplôme d'enseignant permettant de postuler pour la recherche* » et ajoute qu' « *en Algérie, les universités peuvent valider les diplômes mais, n'ont pas de parcours professionnalisant* ». On comprend alors que le public (en termes de qualité et de nombre), les programmes et la nature même des modules dans l'ENS se distinguent de ceux de l'université.

Il en découle que les TICE n'occupent pas la même place et ne remplissent pas les mêmes rôles dans les deux établissements, à savoir l'université et l'ENS.

En effet, à l'université où l'on remarque souvent un sureffectif des étudiants face au manque d'encadrement pédagogique, les TICE s'avèrent une méthode efficace pour l'évaluation formative qui tend à disparaître dans le cycle supérieur. A ce sujet, Ou-Zennou F. (2014) qui a conçu un didacticiel informatisé mettant en œuvre un processus d'évaluation formative, affirme que :

« Les technologies de l'information et de la communication dans l'éducation (TICE) représentent un outil précieux pour surmonter les obstacles qui entravent la qualité de l'évaluation formative. En effet, l'automatisation permise par les nouvelles technologies améliore les procédures d'évaluation et contribue à l'efficacité et l'efficience du processus d'évaluation formative ».

Nous sommes conscientes que l'évaluation formative est déterminante tant pour l'étudiant que pour l'enseignant. Morissette (2010) cité par Ou-Zennou F. (2014) le souligne en disant qu'

« Une évaluation serait dite formative lorsqu'elle est constituée d'une collection de données sur les apprentissages de l'apprenant, recueillies au cours même des activités d'enseignement-apprentissage, et qu'elle vise :

1. à identifier les forces et les faiblesses de l'apprenant,
2. à aider l'apprenant à réfléchir à ses propres processus d'apprentissage et à guider ses démarches en vue de progresser,
3. à accroître son autonomie et sa prise de responsabilité face à ses apprentissages,
4. et, enfin, à orienter la planification de l'enseignement. »

Par ailleurs, même au sein des ENS, l'usage des TICE peut répondre à cet objectif d'évaluation mais, compte tenu des particularismes évoqués supra, nous l'envisageons autrement.

En fait, les compétences attendues du futur enseignant de FLE diffèrent de celles attendues de l'étudiant à l'université. Si les secondes sont souvent de type verbal, les premières relèvent du comportemental et nécessitent un enregistrement vidéo. Cet enregistrement a un double objectif : permettre au

formateur et au futur enseignant d'évaluer les performances tout en portant un regard réflexif (ils peuvent s'arrêter sur les moments clés et y revenir à tout moment) ce qui permet également une auto-évaluation et une évaluation par pairs. Cela peut se faire, en simulation, avec le chargé du module d'APP (Analyse des Pratiques Professionnelles) ou, en classe réelle, avec l'enseignant accompagnateur lors du stage.

C'est ce retour qui amène le futur enseignant à construire des compétences et à acquérir les gestes professionnels dont, entre autres, la bonne utilisation du tableau, la gesticule, la gestion de l'espace-classe, etc.

En ce qui concerne les compétences langagières, notamment en production écrite, le Word offre une palette de fonctionnalités susceptibles d'être exploitées à des fins didactiques. A titre d'exemple, l'option « Suivi des modifications » dans l'onglet « Révision » conserve le suivi de toutes les modifications apportées au document, y compris les insertions, les suppressions et les réajustements de mise en forme. Il serait donc opportun de travailler l'écrit sur Word en activant cette option ce qui permet de mieux appréhender le processus d'écriture. Cela est d'autant plus pertinent que les étudiants, arrivés au cycle supérieur, éprouvent d'énormes difficultés à structurer leur pensée, ne sachant pas planifier leurs idées.

Dans cette optique, plusieurs travaux en psychologie cognitive, en linguistique et en didactique insistent sur la prise en considération du brouillon en ce qu'il permet d'évaluer le cheminement mental mis en œuvre par le sujet scripteur. Pour ce faire, le formateur s'appuie sur les apports de la « génétique textuelle ». Selon Christophe Leblay (2016), cette discipline « *prend en compte prioritairement une description des phénomènes intrinsèques de scripturalité, bien avant de s'intéresser au seul produit final* ». Son objet d'étude est le manuscrit (sur papier) ou le tapuscrit (sur écran) en tant *qu'avant-texte* c'est-à-dire en cours de création (Ibid). Pour cet auteur, la démarche méthodologique génétique se déploie en trois actions : « *1) Réunir les traces matérielles des processus de création textuelle. 2) Mettre en relation ces traces les unes avec les autres et avec les produits auxquels ces processus ont abouti. 3) Ordonner ces traces en une suite chronologique qui reflète les étapes de l'élaboration textuelle.* » (Ibid)

Ainsi, il devient clair que le tapuscrit sur Word offre plus de faisabilité que le manuscrit sur papier.

Rappelons que l'évaluation n'est pas le cadre exclusif pour l'usage des TICE. Celles-ci peuvent répondre à d'autres objectifs tels que l'enseignement/apprentissage du lexique par les cartes conceptuelles, les

MOOC (Massiv Open Online Course) que l'on peut traduire par (cours en ligne ouvert et massif), les Jeux Sérieux, etc.

Enfin, nous pensons que les TICE peuvent être un vecteur vers l'innovation pédagogique en ce qu'elles concrétisent l'idée de classe « inversée ». En effet, l'étudiant peut désormais accéder aux cours et aux ressources documentaires chez lui. En classe, il profite de la présence de son formateur pour les objectifs taxonomiques de haut niveau : l'analyse, le réemploi et la création comme l'illustre le schéma suivant :

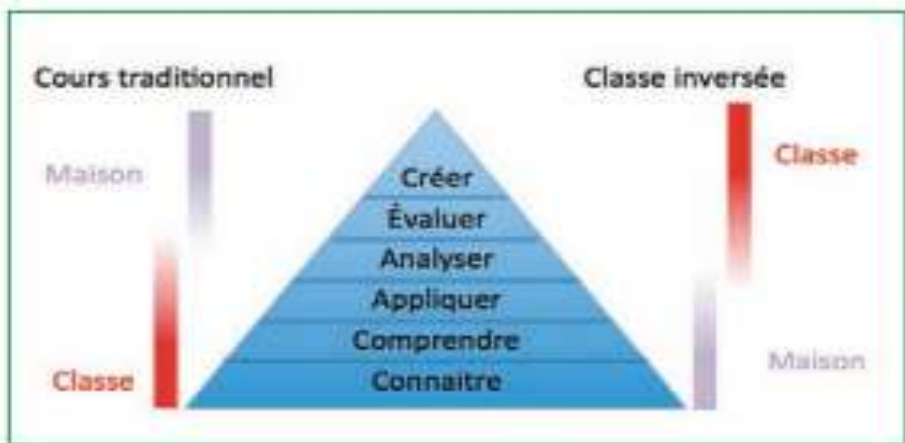


Figure 3 : Activités de bas niveau cognitif à la maison et activités de haut niveau en classe. Source (Héloïse Dufour³ (2014)

Conclusion

A la lumière de cette analyse, nous avons réalisé que les TICE, telles que conçues par nos répondants s'inscrivent dans une démarche plutôt technique que pédagogique. Par ailleurs, l'usage fait de ces technologies et d'Internet relève des pratiques professionnelles personnelles en dehors de la classe à des fins de préparation pré-pédagogique le plus souvent. Ainsi, nous pouvons dire que l'utilisation officieuse des technologies explique pourquoi la manière d'enseigner est toujours la même.

Nous avons montré également pourquoi les TICE devraient être utilisées au sein de l'ENS. En effet, de nos jours où la formation tend plutôt vers le tutorat, leur intégration dans pratiques professionnelles devient indispensable.

Or, nous ne pouvons parler d'usage effectif des TICE en classe qu'à partir du moment où ces dernières déterminent véritablement le choix de méthode et les pratiques professionnelles de l'enseignement / apprentissage du FLE ainsi que le rapport au savoir.

Toujours est-il important de signaler que les démarches d'appropriation de l'outil informatique dans l'université algérienne sont loin d'être satisfaisantes, comparée à d'autres universités à l'envergure internationale. Pour beaucoup de chercheurs dont Karima Ait-Dahmane (2011), ces démarches sont jugées lentes pour être efficaces d'autant plus qu'il y a confusion entre l'intégration effective des TICE et la simple opération d'informatisation. En ce sens, se contenter de doter une université d'une salle d'informatique avec quelques ordinateurs pourrait donner lieu à de fausses convictions chez les responsables les amenant ainsi à croire que le défi de « l'ère du numérique » est relevé avec succès.

Cela est d'autant plus vrai que l'innovation technologique à travers les TICE ne constitue pas une fin en soi. Elle n'est qu'un moyen pour atteindre l'innovation pédagogique qui, elle, est la finalité.

Annexe 1

| | |
|---|----------|
| Sexe : Féminin | Masculin |
| Age : | |
| Lieu d'exercice : | |
| Expérience dans l'enseignement supérieur : | |

1. Utilisez-vous les TICE ?

Jamais Parfois Souvent Toujours

2. A quelles TICE faites-vous recours ?

- a. Didacticiels
- b. Tableau Numérique Interactif
- c. Visioconférences
- d. Vidéoconférences

Autre :

3. Pour quel(s) objectif(s) les utilisez-vous ?

.....
.....

Bibliographie

1. Ait-Dahmane, K. L'impact des TICE sur l'enseignement/apprentissage de la langue française dans le supérieur: quels besoins de formation pour quelle pédagogie?. *Synergies*, Algérie, (12), 2011, pp 227-231.
2. Cicurel, F. De l'analyse des interactions en classe de langue à l'agir professoral: une recherche entre linguistique interactionnelle, didactique et théories de l'action. *Pratiques Linguistique, littérature, didactique*, France, (149-150), 2011, pp 41-55.
3. Cicurel, F., & Rivière, V. De l'interaction en classe à l'action revécue : Le clair-obscur de l'action enseignante. *Processus interactionnels et situations éducatives*, France, 2008, pp 255-273.
4. Dufour, H., La classe inversée. *Technologie*, France, 2014, 193, p. 44-47.
5. Duguet, A., Giret, J.-F., & Morlaix, S., Utilisation du numérique à l'école élémentaire : Profils d'utilisation et analyse des compétences. *Carrefours de l'éducation*, France, (1- 47), 2019, pp 175-194.
6. Guendouz-Benammar, N. La formation des enseignants de FLE : profils et professionnalisation dans les ENS en Algérie. *Dialogues et cultures*, 61, 2015, pp 99-108.
7. Guir, R. (2002). *Pratiquer les TICE : Former les enseignants et les formateurs à de nouveaux usages*. De Boeck Supérieur.
8. Leblay, C., Génétique textuelle et écritures mono-et plurilingues. *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, Québec, 29(1), 2016, pp33-59.
9. Ou-Zennou, F. (2014). L'usage des TICE pour améliorer le processus d'évaluation formative. *EpiNet Rev. Electron. l'epi*. (consulté le 20/09/2020) disponible sur <https://www.epi.asso.fr/revue/articles/a1704c.htm>
10. Pierre Frackowiak, Les obstacles au développement des TIC à l'école, (consulté le 20/10/2020) disponible sur http://www.cafepedagogique.net/lesdossiers/Pages/2009/Frack_obstaclesauDeveloppementTIC.aspx

¹ Nous remercions M. Hartwell Laura, professeure à l'université Capitole Toulouse 1, pour la traduction du résumé.

² http://www.cafepedagogique.net/lesdossiers/Pages/2009/Frack_obstaclesauDeveloppementTIC.aspx, consulté le 20/09/2020

³ Docteure en neurobiologie et formatrice d'enseignants.